

Zeitschrift: Mitteilungsblatt der Schweizerischen Parkinsonvereinigung = Magazine d'information de l'Association suisse de la maladie de Parkinson = Bollettino d'informazione dell'Associazione svizzera del morbo di Parkinson

Herausgeber: Schweizerische Parkinsonvereinigung

Band: - (1991)

Heft: 21

Rubrik: Aus der Wissenschaft = Nouveautés de la science = Novità della ricerca

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ment envie de faire autre chose. On est presque condamné à faire de la gymnastique à la maison. Il est beaucoup plus agréable de faire du sport. Mais lesquels? J'ai dû renoncer au tennis, car je tombais trop souvent. Pour ceux qui le peuvent encore, je conseille vivement le ski de fond, sport qui nous fait allonger les jambes et redresser le torse. Pour le ski de piste, la question des remontées mécaniques n'est pas toujours facile à résoudre. La natation est aussi possible, mais attention à la température de l'eau. Le vélo devrait aussi être valable à condition que l'on puisse partir et s'arrêter: on peut demander à quelqu'un de nous aider.

Il faut vivre

Il est important de ne pas rester cloî-tré chez soi. Les spectacles sont en général trop longs. On peut voir des expositions, ne serait-ce qu'une demi-heure. Il n'y a pas lieu de se cacher. Nous ne devons pas avoir honte

d'être handicapés. Au contraire. Aller chez des amis le soir pose des problèmes. Mais les amis peuvent venir chez vous et vous faire le repas. Avoir une occupation. Si les mains sont utilisables, on peut coller des photos, écrire, classer des archives. Ecrire à la machine est souvent plus facile. De toutes façons, à la main ou à la machine, c'est toujours long. On peut apprendre une langue étrangère avec des cassettes (radio ou vidéo). Je dois dire que c'est un peu décevant, car avec l'âge, la mémoire fiche le camp. En un mot, il faut vivre. Vivre en profitant au maximum des rares instants où nous pouvons un peu nous mouvoir.

Je ne voudrais pas terminer sans dire un mot des conjoints pour qui la tâche est écrasante. Il faut faire appel aux enfants, à la parenté, aux amis, aux institutions sociales comme les foyers de jour de Pro Senectute. Il faut absolument que le conjoint puisse de temps en temps se reposer physiquement et psychologiquement.

Vidéo-film sur la gymnastique quotidienne

A la réunion du groupe autogéré de Genève on a pu voir un vidéo-film de Mlle Muriel Tagliabue, physiothérapeute spécialisée dans la maladie de Parkinson:

«Un entraînement de gymnastique quotidien à l'usage des parkinsoniens»

Ce vidéo-film d'une durée de 20 minutes peut être acheté pour 20 francs. S'adresser à

Mme R. de Pury
Av. Jacques-Martin 27
1224 Chêne-Bougeries

ou à

Mme G. Sirman
27, rte du Bout-du-Monde
1206 Genève.

Aus der Wissenschaft Nouveautés de la science Novità della ricerca

Maladie de Parkinson: Rôle de l'environnement ou prédisposition génétique?

La connaissance de la (ou des) cause(s) provoquant la maladie de Parkinson est indispensable pour permettre un traitement préventif ou curatif de l'affection. Le rôle respectif des facteurs environnementaux ou d'une prédisposition génétique n'est pas encore bien établi. Voici, schématiquement exposés, quelques éléments de discussion permettant d'étayer chacune de ces deux hypothèses.

Le rôle de facteurs environnementaux

L'hypothèse selon laquelle la maladie de Parkinson est provoquée par une substance toxique a été réactualisée par la découverte, dans les années 1980, de syndromes parkinsoniens provoqués par l'injection de MPTP.

En effet, plusieurs héroïnomanes ont développé en quelques jours une affection voisine de la maladie de Parkinson à la suite de l'administration d'un lot de drogue contaminé par ce produit chimique, le MPTP. Les symptômes et les constatations anatomiques et biochimiques dans le cerveau, après autopsie, sont proches de

ceux de la maladie de Parkinson. Toutefois il y a des différences:

1) la maladie de Parkinson évolue de façon lentement progressive (pendant plusieurs dizaines d'années), alors que l'intoxication par le MPTP détermine un tableau clinique qui s'installe en quelques jours et reste stable;

2) les lésions cérébrales ne sont pas identiques, puisqu'on trouve dans la maladie de Parkinson les fameux corps de Lewy (corpuscules qui caractérisent la maladie) et que des lésions non dopaminergiques (trouvées d'autre part dans la maladie de Parkinson) ne sont pas présentes dans l'intoxication par le MPTP.

D'où l'idée qu'un produit proche du MPTP, présent dans l'environnement du malade, pourrait jouer un rôle clef dans l'apparition de la maladie de Parkinson. Disons tout de suite que ces substances n'ont pas été identifiées; en particulier, certains produits ressemblant au MPTP n'entraînent pas de syndrome parkinsonien. De nombreuses études épidémiologiques sont, néanmoins, en cours pour chercher un toxique éventuel qui pourrait contribuer, même de façon accessoire, à l'apparition de la maladie de Parkinson. Dans ce but, deux approches ont été utilisées: l'une analyse la distribution des cas de maladie de Parkinson dans une région donnée, pour trouver des indices mettant sur la piste d'une cause; l'autre compare des sujets atteints de la maladie de Parkinson à des sujets sains, afin d'identifier des facteurs particuliers associés à la maladie. On s'est ainsi aperçu que la fréquence de la maladie de Parkinson (de l'ordre de deux cas pour mille) était plus élevée dans les pays industrialisés, notamment dans des régions comportant des usines de pesticides (ces résultats demandent toutefois à être confirmés). Quoi qu'il en soit, ces études incitent à imaginer l'existence de facteurs favorisants, liés à l'environnement industriel, sans qu'on puisse encore préciser leur nature. Comme la maladie de Parkinson est apparemment plus sévère, au début, chez les sujets jeunes, c'est chez ces malades qu'un éventuel facteur toxique environnemental a été cherché avec le plus de soin. Des études récentes ont montré que le début précoce de l'affection s'observait préférentiellement dans des populations rurales ou utilisant de l'eau de source. Ces observations demandent encore à être confirmées. En un mot, si ces résultats suggèrent l'existence possible de facteurs environnementaux contribuant à la genèse de la maladie de Parkinson, le ou les toxiques spécifiques n'ont pas été identifiés.

Cette recherche est très complexe, puisque les effets toxiques d'une substance peuvent être eux-mêmes influencés par des facteurs environnementaux (d'une autre nature), ou individuels (c'est-à-dire innés). C'est la raison de la recherche systématique d'une éventuelle prédisposition génétique.

La recherche de facteurs génétiques

Il faut être clair: la maladie de Parkinson n'est pas héréditaire, dans le sens où elle n'est pas transmise selon les lois classiques de Mendel. Ainsi en témoigne l'étude de jumeaux monozygotes (c'est-à-dire naissant du même œuf) qui possèdent exactement le même matériel génétique (à la différence des jumeaux hétérozygotes, issus d'œufs différents, possédant donc un matériel génétique différent): les cas de maladie de Parkinson développés chez le second jumeau dont le frère est atteint de la maladie de Parkinson sont rares. D'après les généticiens, cette observation va à l'encontre d'une origine héréditaire. Il n'en reste pas moins qu'un facteur génétique (les gènes sont des constitutants des chromosomes) peut être contributif, même s'il n'est pas déterminant. Comme dans de nombreuses maladies (hyperlipidémie, hypertension artérielle, maladie d'Alzheimer), il existe un petit nombre de familles comportant un grand nombre de sujets atteints de maladie de Parkinson. C'est du moins ce qui a été rapporté récemment à propos de deux familles dont le tableau clinique et les lésions cérébrales semblent indistincts de la maladie de Parkinson. Or, l'analyse de l'arbre généalogique de ces familles montre que l'affection semble transmise de façon génétique, même si le caractère héréditaire n'est pas formellement démontré. Par conséquent, les résultats contradictoires entre l'analyse des jumeaux homozygotes et ces deux familles récemment rapportés ne permettent pas, à l'heure actuelle, d'évaluer avec certitude l'influence réelle d'éventuels facteurs génétiques.

Conclusion

En conclusion, le rôle respectif des facteurs environnementaux et d'une prédisposition génétique est difficile à délimiter. Certaines hypothèses permettent de concilier ces résultats apparemment contradictoires. On peut ainsi imaginer que la combinaison de l'action d'une toxine exogène (ou l'insuffisance d'un agent protecteur) et d'une prédisposition génétique peut être nécessaire à l'expression cli-

nique de la maladie de Parkinson. La poursuite et l'extension d'études épidémiologiques à la recherche de toxiques potentiels, et l'analyse de familles où existent plusieurs cas de maladie de Parkinson, constituent donc des voies de recherche prioritaires pour tenter de répondre à ces questions. Les études épidémiologiques sont particulièrement bien menées à l'étranger, notamment dans les pays anglo-saxons; elles commencent en France. La recherche d'un facteur de prédisposition génétique en est à son début. La France dispose, à cet effet, de possibilités de recherches considérables. Les meilleures équipes de biologistes moléculaires sont en mesure d'aborder ce problème. Les cliniciens ont compris l'importance de la génétique moléculaire, pour brûler les étapes de la recherche ayant trait au mécanisme et à la cause de la maladie de Parkinson.

Prof. Y. Agid, Dr A. Brice

(Cet article a paru dans la lettre trimestrielle No 24 de l'Association France Parkinson)

Zusammenfassung

Zwei Fragen werden in jüngster Zeit im Zusammenhang mit der Erkrankung an Parkinson immer wieder diskutiert: Ist diese erstens auf Umwelteinflüsse (z.B. Pestizide) zurückzuführen, und lässt zweitens die Tatsache, dass es Familien gibt, in denen Parkinson gehäuft auftritt, nicht doch den Schluss zu, dass es eine genetische Prädisposition für diese Krankheit gibt? Die Autoren kommen zum Schluss, dass es bis heute zwar wohl einige Indizien für Umwelteinflüsse als Krankheitsauslöser gibt, dass aber noch keine gesicherten Aussagen gemacht werden können. Das gleiche gilt auch für die genetische Prädisposition. Noch schwieriger wird eine Antwort, wenn es darum geht zu sagen, ob und wie sich Umweltgifte und genetische Prädispositionen gegenseitig beeinflussen. Auf diesen Gebieten wird aber intensiv geforscht.